

Chanho-Song

## Un abricotier

traduit du coréen par Hee-Kyoon Kim  
(avec la collaboration de Claude Mouchard)

Chanho-Song est né en 1959 à Boeun en Corée du Sud. Il a fait des études de littérature allemande. Ses premiers poèmes ont paru dans la revue *La Littérature de notre époque*, en 1987, avant d'être repris dans le volume intitulé *La terre a des souvenirs de quadrilatère*.

Son langage poétique, plus qu'il n'indique des objets réels, crée un monde imaginaire existant par lui-même. Le lecteur croit sentir les mots de ses poèmes glisser sur le langage ordinaire et briller d'une pureté nouvelle.

C'est un bonheur de présenter au lecteur français un poète dont les écrits ont été une chance et un soulagement dans une époque douloureuse. Sans doute suis-je loin de lui – d'un bout à l'autre de la planète. Si aujourd'hui, le traduisant, je peux l'appeler par son nom, c'est parce que j'ai le courage de respirer à nouveau. Je ne crois pas que le malheur ait décidé désormais de se passer de nous, mais peut-être pouvons-nous regarder de l'autre côté de cette vie malheureuse. Nous sommes entre deux: tel est l'endroit de la littérature.

J'aimerais lire ce poème à haute voix. Ce serait comme une respiration forte. Ce sont, quand je le lis, comme des bruits dans mon cœur: je ne suis pas encore mort; pas encore.

H-K K

Sa taille avait à peine cessé de croître  
lorsqu'il vit qu'il était aussi laid que peut l'être, parmi les arbres,  
[un abricotier.

Il n'était pas retourné dans la montagne.  
Comme, depuis longtemps déjà, la forêt légendaire  
avait perdu ses oreilles de tigre,  
il était resté là, debout dans l'indifférence,  
à l'entrée d'un village, trois ans durant.  
Il s'était mis de la peinture rouge à mi-corps.  
On l'avait surnommé boîte aux lettres.  
Ce qu'il vit en cet endroit  
c'était qu'une lettre d'amour s'écrit avec du poison.

Il portait un chapeau de nuages plein de saletés.  
Mais il vaudrait mieux dire  
qu'un chapeau de nuages lui couronnait la tête,  
car c'était le temps de la révolution.  
Il fréquentait une femme mariée qu'on appelait « la cigale ».  
Elle était chanteuse dans un cabaret mal famé.  
Après quoi sa taille avait cessé de croître.  
Un médecin avait déclaré que  
ses vertèbres s'étaient voûtées du fait du problème structurel de sa vie.  
La loi et le système qu'il avait vus de ses yeux avant de mourir  
devaient seulement conférer personnalité et droit de vote  
à la poupée nommée Mi-Mi.  
Mais s'il avait lu un rapport médical disant  
que le rhume avait été récemment extirpé de cette planète,  
il aurait pensé que ce monde-là était en train de s'améliorer peu à peu.  
Même si maintes chances empaquetées  
ont promené leurs regards sur sa vie,  
il n'a absolument rien compris au sens de cette boîte.  
C'est la vie.  
On se souviendra de lui comme d'un simple patron  
d'auberge de campagne anonyme  
qui essuie la fenêtre, arrose les plates-bandes  
et range les chaussures des clients.  
Il n'y aura personne qui se rappelle bien son visage.  
Et puis on n'avait pas compris  
pourquoi de temps à autre il souriait légèrement.  
À l'époque où maints espoirs dansaient avec violence,  
il fut un homme heureux  
pour avoir vraiment rencontré le malheur.